

# Sonia Leplat, une ambassadrice pour les artistes amateurs

Par [Jeanne Ferney](#), le 25/10/2018 à 02h59

Sonia Leplat, est la directrice de la Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA), à Paris. Cette trentenaire dynamique porte une vision décomplexée de l'expression artistique. Et fait du plaisir de jouer, chanter ou danser, un droit fondamental.

« *Amateur ? Oui. Et alors ?* » Sonia Leplat a choisi un titre gentiment provocateur pour les rencontres de la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA, prononcez « MP2A »), organisées à l'occasion de son dixième anniversaire cet automne (1). Décliné en cinq lieux, cet établissement culturel de la ville de Paris, ouvert sept jours sur sept, met à disposition des amateurs 19 espaces de répétition et 3 salles de spectacles, et propose, à des tarifs abordables, des ateliers de théâtre, de danse ou de musique encadrés par des artistes professionnels.

« *Ce n'est pas un lieu de formation ou de pré-professionnalisation* », prévient d'emblée Sonia Leplat, à sa tête depuis un an. « *95 % des personnes qui ont fait le conservatoire n'en font pas leur métier, parce qu'il est compliqué d'en vivre, et surtout parce que ce n'est pas leur ambition. La plupart des gens qui fréquentent la MPAA ont un travail mais veulent continuer la clarinette ou la danse dans l'enthousiasme et l'exigence.* »

Qui a peur des amateurs ?

Unique par son envergure, la MPAA est née de la volonté de Bertrand Delanoé, ancien maire de Paris, d'offrir un lieu propice à l'épanouissement artistique des habitants. Si sa fréquentation est bonne – elle accueille en moyenne 500 à 600 compagnies amateurs par an, et les ateliers entre 800 et 1 000 personnes – elle est frappée d'« *invisibilité* », selon Sonia Leplat. Et cela malgré cinq sites couvrant une large partie de la capitale : les 6<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, et le cœur même de Paris, sous la nouvelle

canopée des Halles où une antenne a été inaugurée en 2017.

C'est que le mot amateur fait peur. « *Imaginez si on appelait les pompiers volontaires des pompiers amateurs. Cela ne serait pas très rassurant ! s'amuse la jeune femme. Être amateur de vins ou de voitures signifie qu'on est connaisseur, c'est valorisant. Mais dès qu'on touche au domaine artistique, cela devient synonyme de non-professionnel, et donc de mauvaise qualité...* »

Pour élargir encore le public de la MPAA, Sonia Leplat a mis en place des ateliers plus accessibles (consacrés au stand-up ou à la comédie musicale...), des sessions d'improvisations théâtrales, des concerts participatifs... Elle fait le vœu que tout néophyte ait la chance de découvrir « *le plaisir qu'une pratique artistique peut créer* ».

Cette trentenaire pétillante en sait quelque chose, qui s'est passionné pour le théâtre dès le lycée, et se frotte – en amateur – aux subtilités du haïku, ces courts poèmes japonais célébrant l'évanescence des choses. Longtemps fonctionnaire territoriale en Seine-Maritime, militante d'une culture tissant du lien social, Sonia Leplat a aussi dirigé une compagnie de théâtre, Soy création, qui travaille avec 150 amateurs chaque année.

Artistes « pros » et « amateurs » en débat à l'Assemblée nationale

Un sentiment d'illégitimité

Pour elle, le plaisir est le meilleur argument à opposer aux détracteurs de la pratique amateur. « *Personne ne demande à un joggeur pourquoi il court trois fois par semaine. En revanche, celui qui consacre deux soirs par semaine à répéter un spectacle en sachant qu'il ne touchera probablement qu'un public familial ou amical, se frotte toujours à cette question : dans quel but ?* »

Mais la barrière la plus difficile à faire tomber vient des amateurs eux-mêmes, souvent freinés par un sentiment d'illégitimité. « *On se dit qu'on n'a pas le droit de faire du théâtre si on a jamais lu de Molière, analyse-t-elle. La France reste dans une logique de culture descendante, du sachant à l'apprenant. Mais chacun a à apprendre de l'autre. L'enjeu n'est pas d'améliorer sa culture, mais d'en trouver un moyen d'expression.* »

L'hétérogénéité et la diversité de l'offre – spectacles, salles de répétitions, festivals – rendent difficile une vision globale de la pratique amateur. Or celle-ci n'améliorera son image qu'à condition d'être mieux connue, selon Sonia Leplat. Aussi la MPAA se dotera-t-elle, au printemps 2019, d'un centre de ressources, avec la mise en place d'un portail numérique recensant les offres, à Paris et alentour. Une démarche qui devrait bénéficier du soutien du ministère de la culture, et que songent à suivre des villes comme Lille ou Strasbourg.

Jeanne Ferney

**(1) la prochaine rencontre aura lieu le 12 décembre 2018 de 14 heures à 20 heures à la MPAA de la Canopée.**